

Médecins musiciens

## Concert annuel le 16 décembre à Reims L'Orchestre des médecins recrute

L'Orchestre symphonique des médecins de France poursuit son chemin. Après Dijon et Nice, c'est à Reims qu'il donnera son concert annuel le 16 décembre 2017, avec un programme de musique russe.

● Créé en 2014, l'OSMF regroupe 120 membres, ce qui n'est pas un mince exploit puisqu'il s'agit de médecins ayant un niveau musical minimum de troisième cycle de conservatoire ou équivalent ; bénévoles, ils acceptent de consacrer du temps à la préparation de l'événement et prennent en charge leurs frais de déplacement et d'hébergement. Sachant que les bénéficiaires du concert annuel vont à des associations : SOS Villages d'enfants en 2015, La Chaîne de l'espoir et Enfants et Santé en 2016.

À Nice, le 10 septembre dernier, quelque 80 médecins-musiciens ont présenté sur l'esplanade du musée des Beaux-Arts un programme varié : sous la direction du chef d'orchestre dijonnais Luc Bouhaben, une danse polovstienne de Borodine et « les Tableaux d'une exposition de Moussorgski » ; sous la direction du généticien Daniel Cohen, chef invité, le premier mouvement de « la Symphonie inachevée » de Schubert ; avec en soliste au violon le Dr Steve Duong, jeune médecin dijonnais, le Concerto pour violon de Mendelssohn. Dans une ville traumatisée par l'attentat du 14 juillet, le public n'était pas aussi nombreux qu'il aurait pu l'être, mais enthousiaste.



L'Orchestre lors de son premier concert

### Musique russe

Le 16 décembre prochain, c'est donc Reims qui accueillera l'Orchestre symphonique des médecins, dans le cadre attrayant du Manège. Au programme, deux œuvres pour orchestre seul, le « Capriccio espagnol » de Rimski-Korsakov et l'« Ouverture 1812 » de Tchaïkovski ; et deux œuvres pour chœur et orchestre, « le Chant des forêts » de Chostakovitch et la danse polovstienne n°17 de Borodine.

À la baguette, Jean-Marie Puisant, qui dirigera aussi, comme il le fait depuis plus de 20 ans, le Chœur Nicolas de Grigny (des chanteurs amateurs de haut niveau de Reims et sa région). Et, pour « le Chant

des forêts », il y aura aussi un brass band de 6 trompettes et 6 trombones de Reims ainsi qu'un chœur d'enfants.

À cette occasion, l'Orchestre lance un appel à recrutement, pour trouver plus particulièrement cors, trombone basse et surtout contrebasses et percussions. Les participants reçoivent les partitions six mois avant le concert et il est prévu 4 jours de répétition.

R. C.

Renseignements : [www.osmf.fr](http://www.osmf.fr), tél. 06.07.74.68.82 (Dr Didier Gallinet)

Jazz-Rock

## Rééditions Nouvelles pépites pour connaisseurs

« Jazz Connoisseur » est une collection à tout petit prix (moins de 5 €) pour amateurs éclairés et aficionados. Sélection dans le nouvel arrivage.

● « Jazz Connoisseur » (Legacy/Sony) est une collection qui puise dans les catalogues Columbia, RCA Victor et Vogue pour des rééditions (au nombre de 25 pour cette livraison de printemps). Certaines sont de vrais bijoux et apparaissent pour la première fois en CD. Certes, le vinyle fait un retour plus qu'étonnant dans les discothèques. Mais le CD a un avantage dans certains cas : des « bonus tracks » non inclus dans les LP !

Ainsi pour « Tilt », enregistré par Barney Wilen en 1957. Cette année-là, le saxophoniste-ténor originaire de Nice (1937-1996), déjà lauréat du prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz, voit sa réputation décoller. Surtout grâce à sa participation aux côtés de Miles Davis à la célèbre musique d'« Ascenseur pour l'échafaud ». C'est donc accompagné notamment de Maurice Vander (piano), récemment disparu, qu'il grave « Tilt », son premier disque. Une série de standards interprétés avec fougue, puissance et inspiration par un jeune homme de 20 ans. Et six titres inédits, dont quatre prises alternatives. La naissance d'un grand jazzman français.

Les artistes belges ont souvent fait de la France leur seconde patrie. C'est le cas du saxophoniste-

ténor Bobby Jaspar (1926-1963). Cet ancien ingénieur chimiste, arrivé à Paris en 1950, soliste surdoué et au passage marié de la chanteuse Blossom Dearie, va rapidement s'imposer et devenir l'un des personnages centraux du jazz français moderne. « Bobby Jaspar's New Jazz » (1954), où figure aussi le pilier Maurice Vander, restitue une musique énergique, pleine de swing et vivante. Avec un choix d'expérimental. À savourer pour sa richesse.

Le groupe The Four Brothers réunissait à l'origine des saxophonistes-ténors de la section des fameux Herds de Woody Herman, dans les années 1940. En 1957, pour l'enregistrement de « The Four Brothers - Together Again ! », les quatre mousquetaires s'appellent Zoot Sims, Al Cohn, Herbie Steward (ténor) et Serge Chaloff (baryton) et viennent des big bands d'Artie Shaw, Harry James, Benny Goodman et Stan Kenton. Quant à la musique, quasi uniquement des compositions



originales, elle fleurit bon le jazz de la West Coast, dans lequel se juxtaposent les timbres instrumentaux, les harmonies très arrangées et les successions endiablées de chœurs.

Plusieurs rééditions comportent des « bonus tracks » qui ne figuraient pas sur les albums originaux mais avaient été publiés séparément. Comme Bob Brookmeyer (trombone), une des grandes figures du jazz californien, as-

sisté de très éminents « Friends » (1965, Stan Getz, Herbie Hancock, Gary Burton, Ron Carter, Elvin Jones), Bill Evans en trio et au piano électrique (1971), Lee Konitz dans « Plays » (1953, avec trois prises alternatives de l'« I'll Remember April »). Ou encore Sonny Rollins dans « Our Man in Jazz » (1962-1963), le légendaire batteur Roy Haynes, aujourd'hui âgé de 92 ans, dans « Modern Group » (1954) et le trompettiste Roy Eldridge et son « Little Jazz » (1950-1951).

Didier Pennequin

Classique

## Festival de l'Opéra de Lyon Devoir de mémoire

Pour son festival lyrique annuel, l'Opéra de Lyon offre, sous le titre « Mémoires », trois mises en scène historiques de la fin du siècle dernier. Les œuvres de metteurs en scène allemands disparus, dont la mission était d'associer au plus près la musique et le geste théâtral.

● Le festival s'est ouvert avec la production du « Couronnement de Poppée » de Monteverdi signée par Klaus Michael Grüber en 1999 au festival d'Aix, présentée à l'Opéra de Vichy puis au Théâtre national populaire de Villeurbanne. Le magnifique décor de Gilles Aillaud refait à l'identique - une épure de villa pompéienne avec quelques fresques rouge sang, une rangée de cyprès, les citronniers de Sénèque et un minimum d'accessoires - semble un peu à l'étroit sur la scène du TNP, mais sa poésie fonctionne à plein.

La distribution est constituée de jeunes solistes du Studio de l'Opéra de Lyon, et c'est sa grande force, sauvant la production d'une possible caricature de l'originale. Tous ont un âge qui confère une belle crédibilité à leur rôle. Dans la fosse, Sébastien d'Hérin au clavecin fait des merveilles à la tête de l'ensemble Les Nouveaux Caractères.

La reprise d'« Elektra », de Richard Strauss, montée par Ruth Berghaus pour l'Opéra de Dresde en 1986, restera le souvenir le plus fort, avec l'impression d'avoir été en apnée pendant une heure trentecinq. L'orchestre est placé sur scène au premier plan (ce qui pour l'Opéra de Lyon, avec comme à Dresde, une fosse trop petite pour contenir les 120 musiciens, est une condition idéale) et une structure métallique blanche rappelant un plongeur de piscine blanc figure le palais de Mycènes. La mise en scène reprise par Katharina Lang montre le drame des Atrides avec une clarté aveuglante, sans les excès dans la direction d'acteurs et les caricatures que l'on a pu voir ailleurs.

La réussite d'une représentation d'« Elektra » tient autant aux trois protagonistes qu'à l'orchestre. Du trio de femmes, l'Elektra d'Elena Pankratova domine nettement, une voix idéale pour le rôle, à la diction exemplaire et égale sur l'immense tessiture nécessaire, avec de chaudes couleurs fauves.

Des trois productions historiques, c'est sans doute la reprise du « Tristan et Isolde » d'Heiner Müller montée en 1993 pour le festival de Bayreuth qui aura été la moins démonstrative. Est-ce que ce « Tristan » a été trop marqué par la production de Ponnelle qui l'avait précédé, restée cinq étés à l'affiche, ses interprètes Waltraud Meier et Siegfried Jerusalem et son chef Daniel Barenboim ? Est-ce que la modernité esthétique du décor d'Erich Wonder et l'audace de éclairages de Manfred Voss ont été surpassées ? La profonde originalité des costumes japonisants de Yohji Yamamoto est certainement la seule à avoir traversé les ans sans avoir été égalée.

La direction d'acteurs millimétrique, avec des déplacements rappelant la stratégie du jeu d'échecs, est dans la lignée du théâtre de Brecht. Ann Petersen reprend l'Isolde dans lequel elle a débuté sur la même scène en 2011 et, quoiqu'an-



« Elektra »

noncée malade à la première, elle a donné une interprétation très intense et dramatique. Le Tristan de Daniel Kirch n'est pas du même niveau, point faible de la distribution. Le roi Marke de Christof Fischesser est lui un exemple de diction et d'une très belle humanité. Et Hartmut Haenchen mène l'Orchestre de l'Opéra de Lyon à bon port, jusqu'à atteindre des paroxysmes magnifiques au dernier acte.

### Pari gagné

Le pari de Serge Dorny, le directeur de l'Opéra de Lyon, est largement gagnant, montrant que les productions réalisées hors mode, hors « modernité », dans des conditions théâtrales exemplaires et par des artistes ayant une véritable réflexion sur l'œuvre, peuvent durer des décennies sans perdre de leur intensité. Et cela pose la question de l'éphémère, avec la tendance actuelle à ne concevoir une production que pour une ou deux saisons.

Le prochain festival de l'Opéra de Lyon, en mars 2018, sera entièrement consacré à Verdi, avec la reprise du « Macbeth » réalisé par Ivo van Hove (qui signera aussi « Le Journal d'un disparu » de Janacek) et un « Don Carlos » en français, annoncé comme la version la plus complète possible, par Christophe Honoré. Une version de concert d'« Attila » complètera l'affiche, les trois opéras étant dirigés par le nouveau directeur musical Daniele Rustioni. Au programme de la saison 2017-2018 figurent aussi de nouvelles productions du « Cercle de craie » de Zemlinsky (dirigé par Lothar Koenigs), de « La Cenerentola » de Rossini (mise en scène Stefan Herheim) et de « Germania » d'Alexander Raskatov.

Olivier Brunel

Opéra de Lyon, jusqu'au 5 avril.  
Tél. 04.69.85.54.54, [www.opera-lyon.com](http://www.opera-lyon.com)